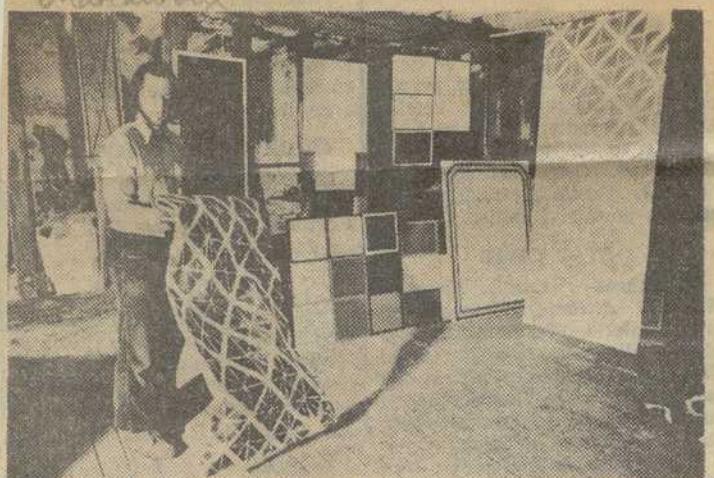


Joël Fremiot à la biennale de Paris

chacun



Joël Fremiot à « La Liaumerie »

(Photo D. Marchès)

La Biennale de Paris a ouvert ses portes le 15 septembre dernier, dans les salles du musée d'Art Moderne de Paris et du musée national d'Art Moderne. Cette manifestation internationale entièrement vouée aux créations de moins de 35 ans, a pour mission de rassembler de jeunes artistes dont les réalisations apportent soit dans l'esprit, soit dans la lettre, une forme d'expression novatrice.

Une Commission Internationale après l'étude de 600 dossiers, a sélectionné et invité 96 artistes ou groupes d'artistes, dont 10 jeunes artistes français.

Parmi ceux-là, nous relevons le nom de Joël Fremiot, artiste berri-chon, qui habite à « La Liaumerie », commune de Bommiers.

Joël Fremiot, qui fait partie du groupe Travail Art, est le premier artiste de l'Indre à être exposé à la Biennale de Paris (crée en 1959).

Les œuvres que Fremiot présente actuellement sont des travaux sur toiles libres, à la manière de Vialat, qu'il a préparé cet été à « La Liaumerie ».

Outre sa participation au sein du groupe Travail Art, Joël Fremiot collabore à la revue « Contre-ordre », qui édite ses poèmes qui sont des études sur les mots.

Notons encore que cet artiste a exposé cet été, à « l'Expo Signal » à Grasse, avec Bertholin, Ben et Vialat, et qu'il présentera ses travaux à « L'Œil 2000 » en 1974.

LA MARSEILLAISE
8.10.73

FRANCE-SOIR
100, Rue Réaumur - 2^e
DERNIÈRE HEURE

9 Oct. 1973

Dans LE FORUM DES ARTS, j'ai retenu le facès troubant d'une poupée... c'est l'invention d'un artiste de l'actuelle biennale de Paris. Ses visiteurs vont jouer avec ces poupées nues.

NÉTROPOLE
JOURNAL D'EUROPE
(ANVERS)

8.10.73

LIBERTÉ
59 - LILLE

9 Oct. 1973

Censure à « Forum des arts »

Producteur sur la 2^e chaîne de « Forum des Arts », M. Parinaud avait invité un groupe de journalistes à l'occasion de son émission destinée à la 8^e Biennale internationale des jeunes artistes. Projétée dimanche après-midi, la parole avait été donnée à quatre critiques d'art, Sabine Marchand (Le Figaro), Paul Gibson (Herald Tribune), Claude Bouyeure (revue Cimaise) et Lucien Curzi (l'Humanité). Las, les téléspectateurs n'ont pu savoir l'opinion de notre coéquipier. A l'exception de quelques secondes d'antenne, l'essentiel de son propos a été escamoté.

L. Curzi avait affirmé son accord avec la tenue de la Biennale, privée par la majorité UDR-centriste du Conseil de Paris, des 3/4 des crédits qui lui étaient alloués en 1971. Comme un des producteurs s'abritait derrière « le public » pour dénigrer le travail des jeunes artistes, il avait fait remarquer que les bien-pensants se camouflent toujours derrière leur « morale » pour discréditer toute confrontation, toute recherche et prôner la « liberté d'expression » dès lors qu'elle ne sert qu'à encenser les seules valeurs établies.

Ainsi l'ORTF démontre, une fois encore, qu'il ne supporte pas de voir supprimer sur les antennes nationales la pluralité des opinions.

EXPOSITION Biennale de la Ville de Paris

Au musée d'Art moderne jusqu'au 21 octobre. Une Biennale uniquement d'avant-garde et qui a fait peau neuve. Elle nous est présentée comme une tentative d'enquête. Ce qu'elle cherche, c'est à informer sur ce qui se passe tant à l'Est qu'à l'Ouest. En pays socialiste, on semble produire des « actions » et des « happening ». En société capitaliste, on retournerait davantage à la peinture.

